

Cahiers Croates, 7-10, 1998/1999.

L'Etat croate sous sa forme actuelle existe depuis peu, malgré une histoire séculaire très riche, ce qui nécessite une nouvelle information sur tous les plans, y compris celui de l'édition : toutes les publications qui éclairent les « sujets croates » sont donc les bienvenues, surtout à l'étranger où l'on essaie de faire connaître la Croatie. Les *Cahiers Croates* en sont un très bon exemple. Il s'agit d'une revue trimestrielle publiée par l'association AMCA (ALMAE MATRIS CROATICAE ALUMNI) de Paris. Son importance est considérable puisque cette revue est la seule à présenter culture et histoire croates au public francophone, et fait appel pour cela à des experts éminents. Jusqu'à maintenant, trois numéros ont paru (sous la forme de doubles numéros : le premier est paru en 1997, consacré à Marko Marulić, le grand écrivain croate). Chaque numéro est consacré à un dossier traitant un sujet particulier (d'après lequel on nomme le numéro) avec deux ou trois articles supplémentaires.

Le dossier du numéro 7-10 (1998/1999) des *Cahiers Croates* est consacré à la langue croate. L'introduction de Nella Arambasin, avec le même titre que ce numéro — « Telle histoire, telle langue » — expose l'idée-clé : exposer le phénomène de la langue croate dans toute sa complexité : « Langue méconnue, le croate demeure un sujet convenu de polémiques autant qu'un domaine d'investigation sans fin pour les linguistes. Qu'elle soit instrumentalisée par les idéologies ou l'instrument d'une communication, la langue reste dépendante du contexte, tant politique et religieux que culturel et littéraire : elle témoigne de l'histoire particulièrement mouvementée de la Croatie, dans laquelle elle trace une continuité par delà les fractures et replis, jusque dans ses expressions contradictoires. » (p.3)

Les articles d'universitaires et linguistes renommés, aussi bien en Croatie qu'à l'étranger, qui suivent évoquent ce sujet sous différents angles : que ce soit

un aspect particulier (comme la latinité croate) ou une vue globale et synthétique (comme la petite histoire de la langue croate), mais toujours dans une optique peu connue du large public et, pour certains sujets, même des spécialistes de ces domaines. En effet, tous les articles de ce numéro présentent une originalité certaine, qu'ils traitent de nouveaux sujets ou proposent un nouveau regard sur des thèmes déjà connus.

Un bon point de départ dans ce numéro et pour la compréhension de la réalité linguistique croate en général, serait justement la « petite histoire », mentionnée ci-dessus, de Sineva Béné-Katunarić : « La langue croate : un destin culturel » (p. 97-137), d'autant plus que les notes de plusieurs autres articles se réfèrent à celui-ci. On ne peut pas parler d'une langue détachée de l'histoire. Tous les événements récents sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, ainsi que les spéculations sur la terminologie croate/croato-serbe/serbo-croate/serbe sont beaucoup plus compréhensibles si on envisage historiquement les périodes-clé. La structure de l'exposé, divisé en plusieurs chapitres, soutient cette idée : les premiers chapitres sont basés sur les recherches de la définition du croate dans les dictionnaires français et dans les textes linguistiques. Suivent : « La survivance du "serbo-croate" comme langue virtuelle » et « Défense et... illustration de la langue croate. » L'auteur nous montre que le croate n'a pas surgi du néant au XIX^e siècle, il remonte beaucoup plus loin, jusqu'au Moyen Âge. Les chapitres suivants parcourent l'itinéraire historique : de cette époque lointaine jusqu'à nos jours. D'une manière claire et concise, autant que d'un style léger et non dépourvu d'humour et d'ironie, sont dessinés les points cruciaux de la complexité historique croate : la diglossie latino-slave, les trois parlers dialectaux (čakavien, kaïkavien, štokavien) et trois prononciations (ijekavienne, ikavienne et ékavienne), la littérature dialectale et le triple alphabet (glagolite, cyrillique et écriture latine), parmi les turbulences historiques, fort nombreuses sur le territoire des Balkans. Faire une telle synthèse, présenter tout sans omettre l'essentiel, en peu de pages, est un exploit qui méritait d'être relevé.

Ce schéma général est très bien complété par les deux articles suivants : « La loyauté linguistique croate » de Radoslav Katičić (p. 71-82) et « Quelques notes explicatives sur la Déclaration de 1967¹ » de Dalibor Brozović (p. 89-93). Le premier nous explique la survivance de la langue croate, ce sentiment d'appartenance qui a traversé les grandes distances du subconscient vers le conscient, qui a fait résister le croate à tant d'épreuves pendant des siècles pour finalement atteindre la réalité linguistique actuelle. R. Katičić retourne en arrière graduellement : de l'Accord de Novi Sad (1954) au Royaume de Yougoslavie et au XIX^e siècle avec la standardisation du croate et du serbe, pour rappeler que : « La norme linguistique serbo-croate n'a jamais été une réalité concrète » ; « [...] C'était toujours une idée, jamais un fait. » (p. 75) En évoquant la prédominance constante du serbe, l'auteur fait intervenir la sociolinguistique et affirme : « La proximité linguistique s'est révélée insuffisante pour servir de base à un sentiment d'unité. » (p. 81) D'après l'auteur, « la faiblesse majeure de ce qu'on appelle les études serbo-croates est de ne pas prendre en compte cette loyauté en

1. Ce texte a été publié en 1991, in *Deklaracija o hrvatskom jeziku*, Zagreb, Matica hrvatska, 1991, p. 13-17.

tant que facteur dans le domaine linguistique concernant les Slaves du Sud » (p. 82).

Le deuxième article est thématiquement lié au précédent, puisqu'il en donne une application concrète dans une séquence historique, celle de la Déclaration de 1967, document controversé, qui a suscité tant de polémiques à l'époque. En lisant le texte original, il est difficile de comprendre pourquoi l'exigence des principes d'égalité (au sens pratique) pour toutes les langues en ex-Yougoslavie a soulevé tant de problèmes. D'autant plus que « la Déclaration est un exemple de langue de bois de l'époque, les exigences qu'elle exprime sont, somme toute, assez modestes, l'esprit de la Déclaration est entièrement défensif. » (p. 90) Evidemment, c'est sa résonance politique à l'époque qui a joué le plus grand rôle.

On relève que les lecteurs trouvent les textes originaux (sans commentaires, ce qui permet une approche objective) de trois documents importants pour la question linguistique sur le territoire de l'ex-Yougoslavie : la *Convention de Vienne* (1850)², la *Décision du Conseil antifasciste de libération nationale sur l'égalité en droit des langues serbe, croate, slovène et macédonienne* (1944)³ et l'*Accord de Novi Sad* (1954)⁴.

« Les caractéristiques fondamentales de la latinité croate » (p. 7-43)⁵ de Veljko Gortan et Vladimir Vratović est une étude qui révèle un aspect important de la culture croate : « Peu de nations européennes possèdent une tradition latine aussi longue, ininterrompue et aussi riche thématiquement. » (p. 8) Il ne faut pas oublier que le latin est resté jusqu'en 1847 la langue officielle du Sabor (le parlement croate) ! Les plus importants des latinistes croates sont mentionnés, avec des indications géographiques et historiques. Ils sont membres de missions diplomatiques, professeurs à l'université et scientifiques renommés dont beaucoup avaient acquis une réputation européenne, mais le grand problème est que souvent on oublie leur origine croate dans les classifications internationales (une liste de latinistes croates figure à la fin de l'article, avec leur nom en latin et en croate). Les genres et les formes littéraires avec les remarques critiques sur les ouvrages cités complètent l'image de la latinité croate. Un aspect contradictoire et peu commun qui est présenté dans cet article est son rôle dans la continuité nationale et linguistique des Croates.

Une autre étude intéressante est présentée par Elisabeth von Erdmann-Pandžić : « Les livres d'église croates et l'élaboration de la langue croate. » (p. 45-70)⁶ Il s'agit des livres appelés « lectionnaires » (l'article parle plus parti-

2. In Zlatko Vince, *Putovima hrvatskoga književnog jezika*, Lingvističkokulturnopovijesni prikaz filoloških škola i njihovih izbora, Zagreb, Matica hrvatska ; rééd. 1990, p. 279-280.

3. In Stjepan Babić, *Hrvatski jezik u političkom vrtlogu*, Zagreb, Pelivan, 1990, p. 13-14.

4. Il s'agit des conclusions de la réunion, ultérieurement nommée « l'Accord », in *Pravopis hrvatskosrpskog književnog jezika*, Izradila pravopisna komisija, Zagreb-Novı Sad, Matica hrvatska-Matica srpska, 1960.

5. Repris de *Croatian Latinity and the Mediterranean Constant*, Zagreb-Dubrovnik, Croatian PEN Centre & Most, 1993, p. 51-96 ; Original croate in : *Hrvatski latinisti / Croatici auctores...*, vol. I, Zagreb, 1969.

6. Voir *Pistole i evangelya. Das Perikopenbuch des Ivan Bandulavić von 1613*, Partie a : réimpression éditée par E. v. Erdmann-Pandžić, Böhlau, Cologne, Weimar, Vienne, 1997 (=Quellen und Beiträge zur kroatischen Kulturgeschichte), Partie b : Glossaire et Commentaire de D. Gabrić-Bagarić et E. v. Erdmann-

culièrement d'un lectionnaire important, celui d'Ivan Bandulavić de 1613) dans lesquels le latin est traduit en langue vernaculaire. Il est très important de souligner la signification de ces textes traduits depuis le XVI^e siècle pour le développement de la langue standard essentiellement sur la base du dialecte štokavien » (p.48), ce qui représente un nouvel aspect, tenant compte de l'intérêt des recherches jusqu'à l'heure actuelle, recherches orientées vers les textes en slavons de rédaction croate, écrits en lettres glagolitiques.

Le Dossier sur la langue clôt l'article « La langue croate au croisement des chemins » (p. 139-154) de Zorislav Šojat. Il présente les tendances principales de l'évolution du croate, du point de vue de l'orthographe, du vocabulaire et de la grammaire : en général, aujourd'hui on peut remarquer « un climat de grande incertitude dans la pratique de la langue » (p. 139), ce qui provient d'un grand manque d'ouvrages de référence linguistique, lié au destin historique particulier de la Croatie. La classification et les exemples des emprunts (chapitre : *Vocabulaire*) sont intéressants, mais on pourrait contester la fréquence dans l'usage de certains mots de type « néo-(trop) croate », comme « *mladežnik* » (adolescent) ou « *dalekovidnica* » (télévision), qu'affirme l'auteur.

Un chapitre à part porte le titre « Hommage à Dora Maar » (p. 157-175). L'article signé par Vera Horvat-Pintarić (« La sœur jumelle du Minotaure⁷ »), est précédé du poème de Paul Eluard « *Identité*⁸ » consacré à cette artiste d'origine croate (son vrai nom de famille était Markovitch). On découvre les fragments de la vie de cette artiste énigmatique à la personnalité fascinante, amie intime de Picasso. Ce n'est qu'à sa mort, en 1997, que l'on a commencé à s'intéresser à Dora Maar, connue pour avoir photographié les phases de la création du *Guernica* de Picasso.

Le chapitre final des *Cahiers Croates* est intitulé « Varia ». Il aborde deux sujets historiques. Le premier article est : « La Croatie et la question des frontières après la Première Guerre mondiale » (p. 179-201)⁹ de Jasna Adler. Il s'agit d'un sujet très actuel, présenté d'une manière exhaustive et résumant des recherches basées sur les Documents diplomatiques italiens et les Archives de Croatie. Il est très intéressant de suivre les intrigues de la « cuisine politique » de l'époque et de découvrir la correspondance des Alliés concernant la répartition des territoires dans les Balkans, tenue secrète. Le deuxième article analyse le

Pandžić, Böhlau, Cologne, Weimar, Vienne, 1997 (=Quellen und Beiträge zur kroatischen Kulturgeschichte).

7. Article publié sous le titre « Žena koja plače », in *Cicero*, n° 1, CNC d.o.o., Zagreb, 1998, p. 47-61

8. Transcription du manuscrit autographe de Paul Eluard, présenté au public à la Maison de la chimie du 24 au 27 octobre 1998, à Paris, dans le cadre de la vente aux enchères de la succession de Dora Maar, organisée par les Etudes PIASA et J.J. Mathias. La version imprimée de ce poème est publiée in *Cours naturel* en 1938 et présente d'importantes variantes. Pour plus d'informations voir le catalogue *Les livres de Dora Maar* (Manuscrits et documents), Paris, édité par les Etudes PIASA et J. J. Mathias, 1998, p. 23.

9. Texte publié in *L'Etablissement des frontières en Europe après les deux guerres mondiales*, Actes du colloque de Strasbourg et de Montréal, sous la direction de Christian Baechler et Carole Fink, Berne, P. Lang, 1996, p. 321-340.

livre *Les Révoltés de Villefranche*¹⁰ de M.-D. Grmek et L.-L. Lambrichs, abordant ce sujet controversé et occulté de la mutinerie des Croates pendant la Deuxième Guerre mondiale à Villefranche-de-Rouergue (p. 203-206).

Cahiers Croates est la seule revue à présenter la culture croate en langue française en Europe, ce qui montre son importance, avec des articles de qualité, pleins d'intérêt. Elle est une source d'information pour le grand public et un ouvrage de référence pour les spécialistes : personne ainsi ne peut s'en sentir exclu tandis que les spécialistes pourront trouver, parmi les notes détaillées (menant vers les autres sources) et les bibliographies citées de nouveaux champs d'intérêt et/ou de nouvelles pistes de recherche.

En ce qui concerne les sujets de ce numéro, il y en a plusieurs qui pourraient susciter des polémiques, mais ici il faut souligner l'attitude des *Cahiers Croates* (en revenant à la l'introduction de Nella Arambasin) : « Ce nouveau dossier des Cahiers Croates n'a pas d'autre ambition que de proposer une réflexion sur les enjeux qui ont déterminé l'élaboration de la langue croate de siècles en siècles. » (p. 3)

Et on pourrait conclure avec l'image du tableau impressionniste évoquée par Sineva Béné-Katunarić (p. 108) : « On retrouve l'ensemble des strates historiques dans le croate d'aujourd'hui comme la multitude de taches multicolores d'un tableau impressionniste qui ne sont visibles que pour ceux à qui le tableau dévoile la conception initiale du peintre et les paliers qu'il a franchis, et qui demeurent invisibles à ceux pour lesquels le tableau reste lisse et uni. »

Sanja Konjiković
Université de Toulouse-Le Mirail
département de slavistique — CRIMS

10. M. D. Grmek et L. L. Lambrichs, *Les Révoltés de Villefranche. Mutinerie d'un bataillon de Waffen-SS à Villefranche-de-Rouergue, septembre 1943*, Paris, Le Seuil, 1998. Signalons que cet ouvrage avait fait l'objet d'un compte rendu par Pierre-Yves Péchoux dans *Slavica occitania*, 8, 1999, p. 383-389.